

tes des champs de bataille de Danemark, d'Autriche et de France, la carte de l'Europe remaniée, la falsification célèbre d'une dépêche retentissante, l'Empire d'Allemagne institué au bruit du canon sur les ruines de l'empire français, puis la lutte contre l'Eglise, l'éternelle victorieuse, les défis orgueilleux du Chancelier de fer, la persécution violente et, enfin, la marche vers Canossa, la paix conclue avec la Papauté et, couronnement d'une carrière grandiose, l'éclatante disgrâce suivie d'une tapageuse réconciliation.

L'occasion serait bonne pour évoquer le souvenir du Kulturkampf et de l'héroïque résistance des catholiques d'Allemagne. Nous espérons que le sujet tentera quelques-uns de nos amis.

BELGIQUE.—C'est réellement un événement d'exceptionnelle importance et sur lequel il est bon de méditer un peu que le congrès eucharistique international de Bruxelles.

Il nous a offert un spectacle réconfortant et plein d'enseignements. Il fait bon à l'âme croyante de voir les princes de l'Eglise et les chefs de l'état, des cardinaux et des ministres, des littérateurs et des artistes venir ainsi témoigner publiquement de leur foi au sacrement de l'Eucharistie, de leur amour pour le Dieu-hostie. Cela nous venge de tous les brocards, des plaisanteries stupides des petits esprits de la libre pensée. Cela aussi nous apprend à aimer de plus en plus notre temps qui, en dépit de tout, peut encore offrir de semblables manifestations.

Le catholicisme est bien réellement une religion universelle. Il n'a pas de théories secrètes dont la connaissance soit réservée aux seuls initiés, il n'a pas de pratiques religieuses abandonnées comme un rebut, aux petits et aux humbles. Le Souverain Pontife et le dernier des fidèles ont le même Credo, récitent le même chapelet, s'inclinent tous deux devant l'auguste Tabernacle. Les hommes illustres qui, sur tous les terrains où se manifeste l'activité humaine ont fait honneur à leur pays, et qui, hier, se réunissaient à Bruxelles sont des *dévôts*, purement et simplement des *dévôts*, comme les bonnes femmes de nos campagnes qui vont tous les mois faire leur heure d'adoration devant le Saint-Sacrement.

Après trois jours de rapports, de discours, de sermons éloquents, après de magnifiques séances où des évêques et des prêtres éminents venus de partout, des hommes politiques et des savants avaient tour à tour entonné l'hymne de louange au Christ, dit sa royauté sur toutes choses, un événement s'est produit qui rappelait les grandes scènes d'autrefois. Une procession gran-